

Le geste au-delà du geste,

L'œuvre que développe et mène Marianne Mispelaère est une pratique à travers laquelle le corps - celui de l'artiste - s'inscrit dans un rythme par lequel il laisse sa propre trace dans l'espace. Un corps poétique qui, par l'utilisation de gestes simples, précis et répétitifs, chorégraphie la temporalité de nos quotidiens. Par la mise en place d'un répertoire de gestes, l'artiste entre en résistance avec le rythme infernal de nos vies en s'inscrivant elle-même dans le rythme lent de sa propre respiration. Des gestes sensibles et personnels par lesquels Marianne s'attache à " faire, défaire et refaire à partir de... ".

Le temps de l'œuvre devient celui de l'artiste avant de devenir celui du spectateur. Un temps intime lié au plaisir personnel du dessin, qui se retrouve exposé au public et mis en forme par le recours à des gestes simples et primitifs que nous avons toutes et tous inconsciemment réalisés une fois.

La pratique de Marianne Mispelaère, de par son inscription dans le temps (le temps de réflexion, de réalisation et de monstration), est intrinsèquement liée à la notion d'espace. En effet, que ce soit l'espace de la feuille, l'espace d'exposition ou l'espace mental, l'artiste se sert des particularités de chacun de ceux-ci pour faire œuvre (la réaction du papier à l'application d'un trait d'eau, les aspérités d'un mur modifiant le tracé d'un pinceau, un arbre trop proche d'une main se retrouve marqué...).

Par des gestes quotidiens qu'elle se réapproprie, l'artiste propose au spectateur une immersion dans un rythme qui lui est personnel ; un rythme ralenti, intime et contemplatif durant lequel le geste répété devient un marqueur de temps et d'espace.

Alex Chevalier, *Le geste au-delà du geste*, février 2016